

19/09/2014



TÉMOIGNAGE - Le témoignage du Père Ernst Sievers, qui raconte bien simplement et humblement comment il a appris à consacrer sa vie à ses frères plus âgés.

"En juillet 2009, après 39 ans au Ghana et en Ouganda, je devais retourner en Europe. Dès le début, mon premier souci a été de servir mes confrères aînés dans les diverses maisons où ils vivent en plus ou moins grande solitude. La découverte de cette mission, comme mon cheminement dans sa réalisation, me semble une histoire qui vaut la peine d'être racontée.

Alors que j'étais en Allemagne en 2007, j'ai reçu un message de mon Provincial me disant que je devais considérer de quitter définitivement l'Ouganda. Ce fut un grand choc pour moi ! Cela m'a pris plusieurs mois avant d'entendre un murmure amical, pendant un temps de prière : "Dis oui, j'ai encore un travail pour toi !" Quand j'ai demandé plus tard : "Qu'est-ce que cela pourrait être ?" j'ai reçu une simple réponse : "Je veux que tu t'occupes de tes confrères aînés."

Cela me prit encore un an et demi avant d'arriver en Allemagne. Le Provincial d'Europe d'alors a accueilli très chaudement ma proposition de ministère, voyant qu'un tel service aux confrères

pouvait être d'un grand bénéfice. La première idée était de m'occuper de toutes les maisons des confrères aînés en Europe. Cependant, après quelques tentatives, il est paru clairement qu'une telle perspective était irréaliste, étant donné mes limites en français et l'énormité de la tâche. Notre nouveau Supérieur de secteur décida finalement que je me limite aux quatre maisons en Allemagne : Haigerloch, Hörstel, Munich et Trèves II.

Immédiatement après mon installation, j'ai commencé à chercher des livres traitant de la vieillesse et du vieillissement, et j'en ai trouvé une multitude, de Leo Missinne à Piet van Bremen et à Romano Guardini. Tous parlaient, d'une manière ou d'une autre, du processus de désappropriation, de réconciliation avec soi-même, avec Dieu, avec son passé, et de la préparation à la mort. J'ai décidé que mon travail consisterait à accompagner mes confrères dans ces divers cheminements, tant par des exposés sur ces sujets que par des rencontres de partage personnel avec eux. Dans un article du Petit Écho d'avril 2011, je me présentais comme un "conseiller spirituel". Cependant, les réactions à cet article m'ont stupéfié. Un confrère aîné m'a clairement dit : "Je n'ai pas besoin d'un compagnon spirituel, je trouverai mon propre chemin !"

Peu après cette "douche froide", j'ai trouvé le compte-rendu d'un cours qui venait à peine de se terminer et dont le but avait été de préparer des volontaires laïques en vue d'un travail pastoral dans des institutions pour personnes âgées. J'ai suivi le même cours en novembre 2011. J'étais le seul prêtre, avec un autre homme, et douze femmes, dont une religieuse. Lorsque nous avons reçu notre certificat de travailleurs pastoraux qualifiés pour personnes âgées, le 2 mai 2012, j'ai dû résumer le fruit que j'avais obtenu de ce cours : "Dans la rencontre pastorale avec les personnes âgées, je dois me débarrasser de tous mes programmes, mes plans et mes projets personnels, et diriger toute mon attention et mes soins affectueux exclusivement vers la personne et ses préoccupations du moment". J'avais parcouru un long chemin. Je crois que c'est seulement à partir de ce moment que j'ai été prêt à servir mes confrères avec le respect et la délicatesse appropriés.

Depuis deux ans, j'essaie de mettre en pratique ce que j'ai appris. Quand je visite un confrère dans sa chambre ou bien, quand il vient dans mon bureau, je prends l'attitude de quelqu'un qui écoute attentivement, qui pose peut-être une question en vue d'une clarification, mais qui n'a pas de programme. J'ai écouté beaucoup d'expériences africaines, d'expériences de la seconde guerre mondiale, ou de prisonniers de guerre. J'ai appris beaucoup sur leurs questions de santé, de traitements, de peines et d'insomnie, sur leurs activités dans la maison et à l'extérieur, sur leurs liens avec l'Afrique. Pendant ces derniers mois, à plusieurs reprises, j'ai proposé à des confrères encore capables de conduire, de m'emmener pour une excursion, afin de leur procurer du bon temps et un changement. C'est ainsi que j'ai été conduit sur les montagnes et au bord des lacs de la région bavaroise, ou dans des monastères. De telles excursions étaient aussi l'occasion de prendre un repas au restaurant, ou de s'arrêter dans un

café pour une boisson et un dessert. Ces sorties ont apporté joie et plaisir, autant aux confrères qu'à moi-même.

Quelques Supérieurs de ces quatre maisons m'ont invité à présider des liturgies, à animer une journée de récollection ou à donner un exposé sur l'un ou l'autre sujet. Je cherche à servir mes confrères aînés de manière toujours plus créative, et j'ai confiance que je trouverai encore de meilleurs chemins pour leur apporter les encouragements et l'amour du Christ. J'ai l'espoir qu'une équipe de confrères d'autres pays puisse être formée à l'avenir. En mettant en commun nos expériences, nous amènerons ce ministère vers des sommets encore plus hauts.

Ernst Sievers M.Afr

Source: Missionnaires d'Afrique